

Quand l'eau de mer se boit en bouteille

Puisée à 300 mètres de profondeur, l'eau de mer fait l'objet d'une filtration spécifique pour donner la boisson Ôdeep, qui se positionne sur le segment du bien-être. Transformé en usine, le navire qui pompe l'eau dispose désormais d'une ligne d'embouteillage à bord.

Les proverbes ne tombent pas toujours juste. Comme celui proclamant « Ce n'est pas la mer à boire ». L'eau Ôdeep le prouve. Puisée à 300 mètres de profondeur, en plein océan, faisant sur place l'objet d'une filtration sélective réduisant la teneur en sel sans traitement chimique ni ajouts, elle se lance comme boisson affichant 78 minéraux marins.

« L'idée m'est notamment venue en voyant les bienfaits des bains de mer », raconte Régis Revilliod. Cet ancien capitaine de la marine marchande, devenu spécialiste en ingénierie industrielle, a créé la société Optimum Consulting avant de fonder le groupe OFW, à l'origine de la marque d'Ôdeep, et la compagnie maritime OFW Ships.

Si la boisson joue l'innovation, sa production aussi. OFW ne se contente plus de puiser l'eau en mer, avant de produire les bouteilles à terre. Il a transformé l'« Odeep One », un ancien car-ferry dont le port d'attache est à Sète (Hérault), en véritable usine sur l'eau. Une ligne d'embouteillage et de palettisation a été installée à l'intérieur du navire. Soixante personnes doivent s'activer à bord. Et le navire fera un voyage test ce mercredi.

Commercialisation en

France et en Chine

La marque a adopté un format nomade, avec un contenant de 600 ml, et se positionne sur le segment du bien-être, avec ses minéraux, oligo-éléments et acides aminés. Toutes les bouteilles seront, à partir de la fin du mois, en R-PET, ce plastique recyclé qui a été difficile à obtenir pour une jeune structure face à la demande croissante des géants de la boisson. Il existe aussi des cubitainers de 5 litres pour les adeptes des gourdes.

Des versions plus chargées en certains minéraux ou complètement sans sel, pour donner un goût neutre, pourront être lancées ultérieurement. Pour le moment, l'eau est puisée par la plus jeune compagnie maritime française au large des îles de Porquerolles, dans le Var. Elle a commencé par être commercialisée dans la région. Aujourd'hui, elle est aussi disponible en France à la Grande Épicerie de Paris et sur Amazon, où son prix est d'un peu plus de deux euros la bouteille.

Mais, pour le moment, c'est la Chine qui absorbe 80 % de la production. « Les Chinois n'ont pas de préjugés et ont soif de produits bien-être », constate Régis Revilliod.

Une flotte en projet

Dans un premier temps, la société fa-

miliale produira sur le bateau 750 palettes par semaine, l'équivalent de 800.000 litres. Elle vise les 3.000 palettes à la fin 2020, soit plus de 100 millions de litres sur l'année.

L'objectif est d'affréter progressivement d'autres navires pour les envoyer à travers le monde utiliser l'eau de mer locale. « L'usine bougera. Les bouteilles viendront de loin pour toucher le consommateur. C'est une solution face à des ressources terrestres en eau limitées contrairement à l'océan », estime le dirigeant. Un deuxième bateau devrait être mis à flot en 2021 pour mouiller au large de la Chine. D'ici à 2030, OFW Ships rêve de développer une flotte d'une douzaine de bateaux.

Pour accompagner ces développements, le groupe a lancé une levée de fonds de 20 millions d'euros pour sa compagnie maritime sur la base d'une valorisation de 201 millions d'euros.